

MARIAUX P.A. (ed.) 2005, *L'objet de la muséologie*, Université de Neuchâtel : Institut d'histoire de l'art et de muséologie.

Il apparaît que dans le « bourdonnement » des métiers à vocation culturelle, la muséologie souffre d'une absence de réflexion et de débat. C'est précisément ce que cherche à combler ce recueil de contributions issues d'un cycle de conférences consacré à la question *Quel objet pour quelle muséologie?*<sup>1</sup>. L'ouvrage se divise en trois parties : la première est historique ou introductive, la seconde concerne des études de cas et la troisième des expérimentations.

L'ouvrage commence par une « Brève histoire de la muséologie » : si le mot muséologie apparaît pour la première fois au 19<sup>ème</sup> s., F. Mairesse et A. Desvallées nous rappellent que les premiers traités sur les musées apparaissent déjà au 16<sup>ème</sup> s. Le plus ancien connu a été écrit par S. Quiccheberg qui s'approche de la conception moderne de l'idée de musée. Jusque là, la fonction du musée était issue de la tradition du *miseion*, lieu où l'on exposait des objets dans un but de réflexion philosophique ou de méditation (cf. le *Museion* d'Alexandrie). Avec ces premiers traités sur les collections on se concentre pour la première fois sur l'objet lui-même. L'objet passe alors de la fonction de support à la réflexion à celle de fonds d'étude. Ce survol historique nous conduit finalement à la définition de la muséologie proposée par G.-H. Rivière en 1970<sup>2</sup>.

Annette Viel constate, dans un article intitulé « L'objet dans tous ses états », que le musée est resté longtemps un lieu de conservatisme. Ce n'est que récemment que le musée est parvenu à inscrire une place significative au sein des sociétés modernes. Le Musée est désormais un acteur social, culturel et économique. Viel élabore une typologie muséale en trois étapes, où s'opère un glissement entre le musée comme lieu de thésaurisation du patrimoine, vers le musée comme acteur social, où le public est aujourd'hui reconnu comme partie prenante de l'expérience muséale. La question se pose alors de savoir « comment atteindre ses buts sans tendre à la démagogie », quel espace de liberté revient au concepteur comme au visiteur ?

Pour Nianian Hubert van Blyengurgh, l'objet de la muséologie n'est ni la conservation, ni la recherche sur les collections, ni l'accrochage, ni même l'objet, mais le visiteur. Ce n'est plus l'objet qui est mis au centre du dispositif muséal, dans la muséologie actuelle, mais bien le public qui doit le comprendre. A travers des exemples d'expositions, l'auteur montre que la réussite d'une telle muséologie dépend de la manière dont l'histoire est racontée. Cela passe par la maîtrise des contenus et par l'expérience. Les paradigmes scientifiques centraux doivent pouvoir être compris du visiteur. Ce dernier doit être déstabilisé dans ses représentations du monde. La muséologie est « la réflexion qui met le visiteur au centre du dispositif muséal ».

A l'inverse, pour Franco Panese, l'objet de la muséologie c'est l'objet lui-même. La question est analysée sous l'angle du processus de *muséalisation* des objets. La question du statut de l'objet muséal a récemment été posée lors de la controverse déclenchée par la présentation, dans le cadre de l'exposition Mahjong à Berne, de la tête d'un fœtus humain greffée sur un corps de mouette. En fait, cette controverse est au cœur d'un antagonisme : celui qui oppose « fonction de connaissance » (les historiens de la médecine au 17<sup>ème</sup> s. exposaient des collections présentant des dérèglements anatomiques) et la « fonction morale ». Or cette installation se trouve dans un autre registre encore : celui de l'art qui vient perturber et rompre l'équilibre précaire entre savoir et morale.

Christophe Dufour, quant à lui, pose à travers une rétrospective des expositions du Muséum de Neuchâtel, la question de savoir comment exposer la science. Une bonne exposition, dit-il, « est une alchimie complexe qui combine entre autre la découverte, l'émerveillement, l'expérience unique et la convivialité ». Or une des difficultés principales est de faire passer une idée. Dufour propose différentes stratégies : mise en scène du texte, création d'artefacts porteurs de sens qui servent à exemplifier une démonstration, création d'installations symboliques, immersion du visiteur dans un décor et une ambiance sonore, recours à des dispositifs interactifs (*presse-bouton* pour recevoir une info, microscopes, etc.), différenciation de différents moments dans une exposition (prologue,épilogue).

Une des plus ambitieuses entreprises muséologiques du moment est celle de repenser le Victoria & Albert Museum de Londres, nous dit Philippe Sénéchal. Après un bref historique du lieu, l'auteur aborde les questions liées aux contraintes architecturales, à la signalétique, mais aussi à la place du public qui doit y trouver son compte. Des objets tactiles et des explications quant aux techniques utilisées répondront à la question qui revient si souvent dans un musée d'art appliqué : « comment c'est fait ? ».

Exposer sans montrer d'objets, c'est le défi que se sont fixés les concepteurs de l'exposition *Hors sol*, présentée à Morat, lors d'*Expo 02*. Le thème en était la « déterritorialisation » : processus par lequel les individus et les

---

<sup>1</sup> Ce cycle de conférences a eu lieu entre le 7 avril et le 9 juin 2005 à l'Institut d'Histoire de l'art et de muséologie de l'université de Neuchâtel. Les textes ont été réunis par P. A. Mariaux, professeur assistant à l'Université de Neuchâtel.

<sup>2</sup> Sa définition est la suivante : « Science du musée, la muséologie a pour but d'élaborer l'histoire de cette institution et, au plan théorique, d'en étudier le rôle dans la société, les fonctions de recherche, de conservation, d'éducation et d'organisation, la typologie et la technologie. En tant que telle, elle se distingue de la muséographie, système plus ou moins développé de descriptions et de moyens techniques concernant le musée ».

institutions (entreprises en particulier) se libèrent progressivement des contraintes territoriales. Selon O. Söderström, les enseignements peuvent être tirés de cette expérience ont trait aux échanges qui ont eu lieu entre les scientifiques et universitaires, et les professionnels de la muséographie.

Bernard Deloche aborde la question du « musée virtuel », terme très à la mode pour lequel *Google* recense plus de 115 000 références de sites. Le multimédia concurrence-il les musées ? Il ressort de l'analyse de Deloche que la vraie concurrence porte sur les contenus culturels et les modèles comportementaux : avec les médias technologiques actuels, le spectateur lui-même est promu au rang de modèle (cf. web cam, télé réalité : « je suis moi-même le héros d'un film »). Deux formes de cultures aux contenus différents sont ainsi véhiculées d'une part par les médias qui créent des nouveaux modèles, de l'autre par les musées qui continuent de diffuser la culture d'autrefois, devenue objet de curiosité.

Cet ouvrage montre bien que la muséologie n'a pas un, mais bien multitude d'objets et comble, de ce fait l'absence de débat constaté dans son introduction. La définition de Rivière reflète d'ailleurs bien la diversité d'acception du terme « muséologie » : la muséologie est aussi bien l'histoire du musée, en tant qu'institution, que l'étude du rôle du musée dans la société, etc. On regrettera certes l'absence de synthèse qui limite l'accès de certains articles à un public essentiellement spécialisé. Mais cet ouvrage a le mérite de refléter la complexité de son objet d'étude, en plongeant le lecteur dans un univers en constante mutation, celui du musée, une institution qui s'alimente à la source de la science et qui vit au rythme de la société à laquelle il reste perméable.

Géraldine Delley